

En cherchant des ouvrages à vous proposer à la lecture dans ce dossier, j'ai eu la surprise de découvrir que la question de la place des laïcs dans l'Église ne semble pas être un sujet très porteur, au point qu'il m'est arrivé d'avoir le message « *Merci de vérifier l'orthographe* » alors que je venais d'inscrire le mot « *laïc* » sur le site internet d'une grande maison d'édition catholique...

On peut effectivement constater qu'il existe quelques documents d'orientation pastorale et que certains ouvrages abordent ce thème mais en l'installant, le plus souvent, dans un vis-à-vis avec le ministère du prêtre.

Pourtant dans l'enseignement, dans la recherche, la conduite de l'action pastorale, des laïcs prennent leur place et font vivre l'Église. D'autres cherchent à la bousculer lorsqu'elle montre le visage du contre-témoignage. C'est ce que ce dossier vous propose de découvrir.

Il restera malgré tout une question importante qu'il ne traite pas, mais que chacun peut chercher à analyser autour de lui : dans ce laïcat qui investit de plus en plus de fonctions dans la vie de nos diocèses, quelle place est-elle faite aux personnes des classes populaires ? Une question pour l'Église bien sûr, mais aussi pour l'ACO et sa mission. ●



*Dossier
coordonné par
Sylvain Knittel*

Laïcs bâtisseurs d'Église

Laïque en paroisse et en mouvement

Mon principal engagement dans l'Église est l'accompagnement de la JOC à Poitiers et en Poitou-Charentes-Limousin. Dans ma paroisse, je suis membre de l'équipe du catéchuménat et animatrice de rencontres de B'ABBA, outil diocésain de première annonce de l'Évangile.

En quoi consistent ces engagements ?

Actuellement, j'accompagne deux équipes de jocistes de mon quartier : une équipe de lycéens et une autre de jeunes de 20 à 25 ans, en JOC depuis au moins 5 ans, dont les deux fédéraux que je soutiens également dans leurs responsabilités. D'autres adultes ont le souci de la JOC, avec différents engagements : de l'accompagnement d'équipe à l'aide ponctuelle. Nous nous rencontrons périodiquement pour nous soutenir, épauler les jocistes et prendre le temps de nous arrêter pour relire l'action de Dieu dans nos vies et celles des jeunes. Depuis 20 ans, des chrétiens, dont moi-même, se réunissent dans le quartier de Saint Éloi pour faire vivre une communauté locale au plus près des habitants. Son local, Le Parvis, est un lieu chaleureux qui accueille largement. Une religieuse du quartier m'avait sollicitée pour accompagner une jeune souhaitant préparer son baptême. Depuis, j'ai accompagné, en duo, plusieurs adultes aux parcours très divers. C'est un enrichissement spirituel mutuel, que

Deux paroissiens accompagnent des jocistes



L'équipe JOC de Poitiers

l'on partage en rencontres d'équipe paroissiale d'« *annonce de la foi* ». Une autre manière d'annoncer l'Évangile est d'organiser des rencontres du B'ABBA. Sur un thème, comme « *Réussir sa vie* » ou « *S'écouter, se parler* », les échanges par petites tables sont très riches de la vie et des croyances des participants.

J'apporte en révision de vie de mon équipe ACO la vie et la foi des jeunes et des adultes que je rencontre.

Quels liens entre la paroisse et les mouvements ?

Les liens entre mouvements et paroisse se sont faits naturellement, car nous nous connaissons bien et nous faisons confiance. Pour recréer une équipe JOC dans le quartier, j'ai eu plusieurs soutiens : celui d'un ancien curé de ma paroisse qui a signalé des jeunes qu'il connaissait, celui d'une religieuse qui a appuyé auprès de leurs parents mon souhait d'inviter deux

filles rencontrées à l'église. Des articles de la JOC sont rédigés pour le journal paroissial. Deux paroissiens ont accepté d'accompagner des jocistes.

Le B'ABBA « *Réussir sa vie* » correspondant bien aux interrogations des jocistes, une réco JOC a utilisé sa pédagogie et a été préparée avec le diacre de la paroisse.

En rencontre de la communauté de Saint Éloi, j'ai parlé à plusieurs reprises d'enfants du quartier ; les responsables de la paroisse ont alors soutenu le projet de créer un club ACE en 2019. L'un des adultes baptisés récemment en est un des animateurs.

Chaque année, la déclaration de Noël de la Mission ouvrière est l'occasion d'inviter des paroissiens à rejoindre la célébration préparée par des enfants, jeunes et adultes en mouvement. Ainsi, il y a reconnaissance de la place de chacun dans la diversité des engagements dans l'Église. ●

Jacqueline Milaret

■ **Contact :** jacmilaret@neuf.fr

Laïc, ni plus, ni moins

Docteur en philosophie et en théologie, Denis Villepelet a été directeur de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC) avant de prendre la direction de l'ISTA (Institut supérieur de théologie des arts) jusqu'en 2016.

Je suis né dans le bain catholique et son art de vivre. Ce sol de croyances, d'attitudes culturelles et spirituelles, de gestes, de symboles et de rites, allait de soi et figurait la vie normale. J'y fus initié dans le creuset familial plus par imprégnation que par inculcation. Bref on vivait, ça allait de soi.

En grandissant, je suis allé au patronage et j'ai été « *Cœurs d'or* » puis « *Cœurs vaillants* » et j'ai continué par le scoutisme. Bref, je suis devenu ce que le droit canon de l'Église appelle « *un fidèle du Christ* ». Je fus baptisé à ma naissance, eucharistié à 7 ans, confirmé à 12, marié à 27 !

Cet art de vivre s'est approfondi et j'en ai en tout cas vraiment pris conscience, mais il m'imprègne toujours autant. Je n'ai pas subi de crise grave, je ne me suis jamais révolté même si j'ai cherché à comprendre. Je me sais embarqué avec le peuple de Dieu dans la mission sacerdotale, prophétique et royale du Christ en étant laïc comme je l'ai toujours été, ni plus ni moins.

Recherche théorique

Comme laïc, j'ai travaillé dans et pour l'Église en exerçant des fonctions de formateur diocésain puis d'enseignant à la Catho. J'ai invité des équipes, des communautés, des diacres, des laïcs,

des prêtres, des religieux et des religieuses, des moines et des moniales embarqué(es) dans le service de l'Évangile à entrer en recherche-action, pour être toujours mieux en phase avec les joies et les souffrances du monde actuel.

Cette passion pour la recherche-action et la conduite de projet me venait d'une double source. Mon entrée en culture s'effectua dans les années soixante-dix du siècle passé à la croisée de deux événements majeurs : le Concile Vatican II et Mai 68. La recherche théorique qui ne me quittera plus resta toujours liée au souci pratique de l'engagement dans la cité par la médiation de la communauté chrétienne.

La foi chrétienne source de liberté

Bien qu'ayant été tenté par une vocation monastique après quelques retraites et séjours à l'abbaye bénédictine de Saint Wandrille, et interrogé par le ministère de prêtre et la figure de pasteur en vivant quelques années de séminaires, je me suis vraiment approprié ma vocation de fidèle du Christ dans sa déclinaison laïque sans regret ni manque. Bien sûr pas tout seul mais en Église c'est-à-dire avec d'autres qui sont évêques, prêtres, diacres, moines ou moniales, religieux ou religieuses.

Dans ce monde qui est mien et que j'habite, la liberté et l'autonomie sont considérées comme des biens suprêmes. Or loin de contrecarrer ce désir de liberté et de justice, la foi chrétienne le sert et le

défend. Sans doute même en est-elle la source ! Le christianisme est un appel à la liberté contre l'esclavage et la servitude. « *Vous frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Par l'amour mettez-vous au service les uns des autres.* » (Ga 5,13) « *Tu n'es donc plus esclave mais fils et comme fils tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.* »

Les femmes et les hommes ont été créés pour l'usage de la liberté.

Le problème n'est pas entre liberté et non-liberté comme si la foi chrétienne était un

asservissement et une dépossession de soi mais entre une liberté juste et féconde, promotrice d'humanité et une liberté qui dévale et fait n'importe quoi. La vraie liberté est d'aimer les autres et soi-même ! ●

Denis Villepelet

■ **Contact :** dvillepelet@free.fr



Les laïcs chiliens en synode

Les 5 et 6 janvier 2019 un synode des laïcs s'est réuni à Santiago, au Chili. C'est cette histoire que Régine et Guy Ringwald nous invitent à découvrir.

L'Église du Chili avait joué un rôle moteur à la conférence latino-américaine de Medellín (1968) qui avait lancé « *l'option préférentielle pour les pauvres* ». Après le coup d'État de Pinochet (septembre 1973), le cardinal Raúl Silva Henríquez, archevêque de Santiago, organisera une action de défense des victimes et de leurs familles qui l'honore et renforce l'image de l'Église.

Une Église en crise

Mais, en 1977, arrive le nonce Angelo Sodano qui va demeurer 11 ans au Chili, et va « *repandre en main* » l'Église. Le même sera ensuite près de 15 ans Secrétaire d'État du Vatican et étendra à l'ensemble de l'Église sa politique de restauration sous l'égide de Jean-Paul II. La hiérarchie va donc progressivement devenir conservatrice et plus préoccupée du culte que de ses responsabilités sociales.

En 2010, éclate publiquement un énorme scandale : on découvre qu'un curé de grand renom, un saint, dit-on, Fernando Karadima, est en fait un pervers qui exerce depuis des décennies un abus de conscience et des abus sexuels sur ses jeunes paroissiens. De plus, on sait maintenant que sa paroisse des beaux quartiers était le lieu de rencontre des pouvoirs : milieux d'affaires, liés aux américains, et pouvoir ecclésiastique : le nonce Sodano y a ses habitudes. Le scandale est national, l'Église est discréditée.

Pierre Faure



Osorno, la résistance des laïcs

Au début de 2015, un évêque issu de l'entourage de Karadima, qui a été très proche de lui, Juan Barros, est nommé à Osorno, ville du sud du Chili. Les laïcs refusent, son installation connaît un immense chahut. Habituellement, ce genre de rébellion est voué à l'échec. Mais ici, le mouvement prend la forme d'une résistance : les laïcs sont des gens qui ont été formés dans les communautés de base, ils ont le soutien de prêtres et de religieux, dont certains très connus et influents. Les laïcs mettent en cause le mode de nomination des évêques qui vient d'en haut, sans tenir compte des chrétiens concernés.

L'affaire va prendre un tour plus dur quand on apprendra que le pape lui-même soutient Barros et traite avec mépris les fidèles d'Osorno. Mais ceux-ci tiennent bon. En janvier 2018, le pape vient en visite au Chili. Il confirme son soutien à Barros en le prenant ostensiblement avec lui pour concélébrer. Les Chiliens sont scandalisés. Le pape

va avoir une parole de trop, une parole malheureuse. Cette fois le scandale est public et relayé par la presse internationale (bien peu en France). Sous la pression de l'opinion, François envoie un spécialiste de ces questions pour enquêter sur place. Il revient avec un rapport de 2300 pages sur la situa-

tion au Chili, la boîte de Pandore !

Le pape écrit aux évêques chiliens, en reconnaissant qu'il « *a fait de graves erreurs* ». Il les convoque tous à Rome et leur remet un texte qui dénonce la multitude d'abus, de dissimulations, de manquements. Un tiers des évêques sont démis. A Osorno, Barros est rem-

placé. Lors de l'installation du nouvel évêque, les envoyés du pape ont apporté les excuses du pape aux fidèles d'Osorno.

Les laïcs en synode

Pendant tout ce temps de résistance, les laïcs de différents points du Chili ont été sensibilisés et se sont mobilisés. Le succès des laïcs d'Osorno a ouvert un chemin. Cet épiscopat, ils

**Les laïcs
mettent en
cause le mode
de nomination
des évêques
qui vient
d'en haut**

le rejettent. « *Ils n'ont pas la solution, ils sont le problème.* » Les évêques ont perdu tout contact avec les difficultés de leurs fidèles, les immenses inégalités sociales, l'appauvrissement des plus pauvres, sous le régime du néolibéralisme le plus dur. Les abus ont fait le reste.

A Santiago, les 5 et 6 janvier 2019, 350 laïcs, venus de tout le pays, se sont réunis en synode « *autoconvoqué et autogéré* ». Autoconvoqué, parce qu'ils n'attendent plus rien de la hiérarchie, autogéré parce que fraternel, et parce qu'une telle opération pose des problèmes pratiques et économiques importants, pour des militants pas très fortunés, dans un pays où tout est loin de tout.

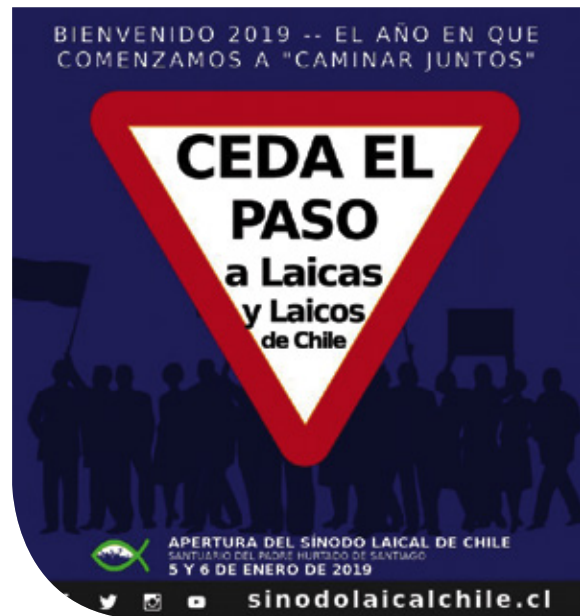
Ce synode a rassemblé des militants aux engagements les plus variés dans les activités paroissiales et pastorales, dans la défense des droits humains, des migrants, des Mapuches. Les échos qui nous sont parvenus disent que les discussions ont été animées, qu'il y fallait la foi et la volonté pour s'entendre au-delà des différences, nombreuses et parfois profondes.

Une déclaration a été publiée, très claire. Il s'agit d'engager « *un processus de dialogue et de participation qui puisse favoriser une analyse de l'état présent de l'Église catholique du Chili, et fasse naître le rêve d'une Église constituée de communautés de base... où les laïcs soient réellement acteurs, particulièrement les femmes et les jeunes.* » Les laïcs chiliens ont bien compris que ce qui est nécessaire, c'est un chan-

g e m e n t profond et radical.

D'un côté, il y a la détermination des laïcs, de l'autre la persistance de l'inertie que sait opposer la structure de pouvoir. D'ailleurs, elle pourra s'appuyer sur le cléricanisme bien ancré dans les têtes... de bien des laïcs catholiques, plus formés au culte et au rite qu'à la liberté et à la prise d'initiative.

Le rêve d'une Église constituée de communautés de base... où les laïcs soient réellement acteurs



Deux ans après

Les laïcs d'Osorno ont obtenu l'impossible, c'est un exemple qui marquera. Mais ils n'ont pas réglé le problème de l'Église catholique. Les évêques sont toujours en place, le remplacement des démissionnaires s'avère difficile.

Le réseau est toujours actif, traversé, comme c'est normal, par des courants et des points de vue différents. Il faut dire aussi que d'autres événements sont intervenus depuis : le peuple du Chili s'est levé contre ce régime qui se dit démocratique, mais continue la politique économique néolibérale de Pinochet. Or les mêmes qui se battaient en tant que laïcs engagés sont maintenant des citoyens engagés et, sur ce terrain, il y a aussi beaucoup à faire. ●

Régine et Guy Ringwald

■ Contact : rgringwald@gmail.com



Manifester ?... Pourquoi pas pour « la messe pour tous » ?...

Devant les cathédrales et églises des grandes métropoles, des manifestations ont rassemblé des paroissiens privilégiés momentanément privés de leurs messes dominicales... On n'a guère manifesté devant les discrets oratoires des banlieues populaires, ni au pied des petites églises de nos villages. Ici les fidèles, depuis longtemps, ont perdu l'habitude d'entendre la messe, même si de courageux croyants y entretiennent encore la flamme de l'Évangile. Certains, emportés par le Covid-19, n'eurent même pas droit à un passage dans leur église sur la route du cimetière...

Ainsi, cette affaire a révélé au grand jour le danger qui menace notre Église : l'abandon définitif des classes populaires urbaines autant que rurales, qui étaient encore hier une de ses richesses. On invoque évidemment la pénurie de prêtres, que l'on attribue trop légèrement à la tiédeur de la foi des communautés chrétiennes. On évacue ainsi l'obstacle qui décourage les vocations, même chez les jeunes les plus généreux, à savoir les conditions de vie offerte aux pasteurs envoyés en mission dans ces territoires délaissés.

**imaginons
vaillamment
l'Église de
demain**

Un de nos proches, qui est prêtre, septuagénaire, se trouve seul en charge d'un espace semi-rural de plus de 40 000 âmes avec 22 clochers. Il n'a pas appelé à manifester et ses paroissiens ne le lui ont pas reproché. Tous savent combien est précieuse la santé de leur prêtre. Car après lui, qui ?...

L'évangélisation a besoin d'initiatives

Le problème est sérieux et mérite une réponse urgente, car il en va de la présence de l'Église de Jésus-Christ dans les milieux populaires. Or, une plongée dans l'histoire de l'Église montre, à chaque époque, qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, elle a su imaginer les solutions adaptées aux réalités du moment... N'est-ce pas le moment de changer de paradigme ?

S'il est vrai que l'eucharistie est le pilier de la foi et de la vie chrétiennes et si sa célébration passe par le ministère du sacerdoce ordonné, ne faut-il pas avoir le courage de faire naître de nouvelles formes d'appel au sacerdoce, de faire émerger d'autres modèles de prêtres pour accompagner les communautés de croyants, témoins de la lumière de l'Évangile auprès du peuple des banlieues défavorisées comme des campagnes les plus reculées ?

Courage ! Osons !

L'évangélisation ne passe ni par les procédures du Conseil d'État, ni par les manifestations de parvis, mais par la fraternité et l'amour incarné. Évêques de France, courage ! Osez ! Faites des propositions audacieuses !

Le Pape François vous attend. Peuple chrétien, prêtres, laïcs, imaginons vaillamment l'Église de demain, présente et rayonnante au service des classes populaires qui ont droit, comme d'autres, à une vie spirituelle dynamique et pourquoi pas ? à la messe pour tous ! Quitte à bousculer quelques habitudes et conservatismes que d'aucuns osent abusivement baptiser « Tradition »... ●

André et Monique Bocquet

■ **Contact :**
moniquebocquet@orange.fr

P. Dufflot



Pas de manifestation devant les petites églises de nos campagnes...

Que les premiers soient les derniers !

Jésus ne conteste jamais la division de la société juive entre les prêtres qui exercent le pouvoir religieux et politique à Jérusalem et la grande majorité de la population juive dont il fait partie. En revanche, il stigmatise leur exploitation du petit peuple, lors de son dernier pèlerinage à Jérusalem (Mc 11,15-19).

Comme tous les juifs de Galilée, il fréquente les synagogues qui sont entre les mains de laïcs influencés par le courant pharisien. Lorsqu'il revient à Nazareth, il prend la parole, mais est contesté parce qu'il dépasse la place qui est la sienne (Mc 6,1-7).

Par contre, il séduit des galiléens qui quittent tout pour le suivre et devenir ses disciples. Parmi eux, il en appelle douze parce qu'ils symbolisent la rénovation du peuple élu comme les douze fils de Jacob (Gn 49,1-28 ; Mc 3,13-19). Il laisse aussi des femmes rejoindre son groupe et devenir elles aussi disciples en « *le suivant et servant* » (Mc 15, 40-41). Inutile de dire que cela scandalise les juifs pieux.

Pouvoir et service

Jésus ne se préoccupe pas d'organiser plus clairement ce groupe en mettant quelques disciples à sa tête. Certains d'entre eux comblent ce vide en revendant les premières places. Jésus s'en aperçoit et calme leur prétention

en affirmant : « *Celui qui veut être le premier parmi vous qu'il soit le dernier et le serviteur de tous* » (Mc 9,35) ; ou encore « *qu'il soit l'esclave de tous* » (Mc 10,14).

Après la mort de Jésus, les communautés s'organisent

Les grands prêtres, les anciens et les scribes de Jérusalem sont persuadés que la mort en croix de Jésus va disloquer et faire disparaître le groupe des disciples. Or certains d'entre eux choisissent de rester unis en affirmant que Dieu a ressuscité le Crucifié.

Ils se réfugient dans les communautés juives de la diaspora et fondent des groupes chrétiens formés de juifs convertis. Tout en continuant à faire partie des synagogues, ils se retrouvent entre eux et s'organisent en privilégiant une forme de hiérarchie inspirée de

celle des groupes juifs et des associations, mettant à leur tête des laïcs reconnus en raison de leur fidélité à l'Évangile et leur intégration dans leurs cités : « *les anciens* » (en grec *presbuteroi*).

D'autres communautés voient le jour à la frontière du judaïsme et regroupent des juifs et des païens. Elles adoptent une organisation proche des religions à mystères, en valorisant les charismes liés au don de l'Esprit reçu lors du baptême : glossolalie, prophétie, capacité à guérir ou à enseigner. Paul ne s'y oppose pas, mais s'évertue à mettre de l'ordre dans cet éclatement de pouvoirs concurrents (I Co 12-14).



Anciens, surveillants et diacres

Vers la fin du premier siècle, s'impose une trilogie dans certaines communautés : Anciens (*presbuteroi*), Surveillants (*episkopoi*), diacres. Certes, on leur « *impose les mains* » comme le font les rabbins lorsqu'ils autorisent des disciples à enseigner (1 Tm 4,14 ; 5,22). Mais rien n'indique que ce rite soit une ordination, encore moins un sacrement. ●

Francis Dumortier

■ **Contact :**
francis.dumortier2@wanadoo.fr

Une trilogie s'impose

À lire

Le décret sur l'apostolat des laïcs du concile Vatican II promulgué par le pape Paul VI en 1965

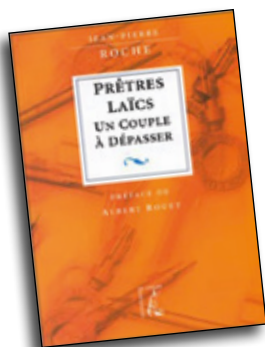
Ce texte définit le mode de participation des laïcs à la mission de l'Église, à son apostolat, à l'engagement dans la société. On y trouve en particulier cette affirmation de la nécessité de l'apostolat dans le milieu social où chacun vit : l'apostolat du semblable par le semblable qui est au cœur de notre démarche de l'Action catholique.

À retrouver sur le site du Vatican : www.vatican.va

Laïcs dans l'Église

Un texte du grand théologien disparu cet été Joseph Moingt. Ce texte aborde en particulier la place de la parole des laïcs dans l'Église. Il aborde également la question des ministères et des « communautés de disciples selon l'Évangile » à faire vivre. Cette parole facile d'accès invite chacun à imaginer un futur pour une Église au service de la mission.

<http://www.ccb-l.com/medias/files/laïcs-dans-l-eglise-joseph-moingt-sj-1.pdf>

**Prêtres-laïcs - Un couple à dépasser**

Un ouvrage ancien mais toujours d'actualité. Alors que le renouvellement du clergé est en crise, de « nouveaux » acteurs ont pris leur place pour faire vivre l'Église en dépassant un modèle fondé sur une répartition entre des

laïcs assignés aux charges temporelles et des prêtres spécialistes du spirituel. Cette réalité est l'occasion de faire vivre une Église qui s'appuie sur l'égalité de dignité de tous les baptisés, à travers la diversité des charismes et la diversité des ministères.

Un livre de Jean-Pierre Roche, Ed. de l'Atelier, 223 p., 14,70 €

**La bataille d'Osorno**

Si beaucoup ont pu lire la lettre du pape François aux catholiques chiliens, peu connaissent les tenants d'une crise qui a profondément bousculé l'Église du Chili (voir pages 16 et 17) et le rôle majeur que les laïcs ont joué pour ne pas laisser l'institution ecclésiale couvrir des crimes qui font honte à toute l'Église.

Un livre de Régine et Guy Ringwald, Ed. Temps Présent/Golias, 248 p., 19 €

En Allemagne, un chemin synodal

Initié le 1^{er} décembre 2019 et lancé conjointement par les évêques et les laïcs catholiques allemands, le chemin synodal a réuni 200 personnes dont 69 représentants de la Conférence épiscopale allemande et 69 participants du Comité central des catholiques allemands. 8 forums de travail ont été mis en place réunissant chacun 30 participants, les principaux sujets traités étant : le pouvoir et la séparation des pouvoirs dans l'Église ; l'existence du prêtre aujourd'hui ; les femmes dans les services et les fonctions ministérielles de l'Église ; vivre des relations réussies – Vivre l'amour dans la sexualité et le partenariat. Événement important qui se déroulera sur deux ans, ce parcours doit d'ors et déjà faire face à des tensions tant les questions traitées sont centrales.

Malheureusement peu d'informations sont disponibles en français pour suivre ce synode, mais les germanophones peuvent visiter le site internet mis en place : www.synodalerweg.de

**Réfléchir ensemble avec la Priorité**

« Enracinés dans notre double fidélité, nous sommes appelés à oser inviter, à rassembler, à cheminer, à annoncer l'Évangile en classe ouvrière, en milieu populaire, à porter du fruit et à témoigner de la vie des travailleurs dans l'Église. »

- Comment est-ce que je perçois la réalité ecclésiale actuelle ?
- Est-ce que je me sens appelé à participer à la mission de l'Église ?
- Comment, en équipe ACO, avons-nous le souci d'être acteurs de la vie de l'Église ?